— relation entre sœurs : solidarité et dévouement mutuel avant le mariage; jalousie lorsque l'une d'elles acquiert un statut supérieur en se mariant (conte n° 10);
— relation conflictuelle entre mère du fils et épouse de celui-ci (contes n^{os} 2, 7, 34); de même entre jeune sœur et épouses des frères, *salafāt* (n° 31);
— relation conflictuelle entre co-épouses et lutte d'influences auprès de l'homme (conte n° 3).

Une remarque s'impose au sujet du dernier exemple (relation entre co-épouses). Il arrive, en effet, qu'une question soit posée de façon récurrente et tout à fait négative, comme c'est le cas, ici, pour la polygamie (contes n^{os} 3, 5, 6, 7, 9, 20, 28, 30, 35, 44), alors que celle-ci a pratiquement disparu dans la réalité. Les auteurs attribuent le phénomène essentiellement, semble-t-il, aux « intentions éducatives », dissuasives en quelque sorte. L'aspect littéraire n'est pas non plus indifférent, dans la mesure où les personnages sont nombreux, et où leurs relations imbriquées sur deux générations (père/co-épouses/ enfants) constituent une matière riche en développements narratifs et en intensité dramatique.

Venons-en brièvement à la relation entre l'homme et le surnaturel, et entre l'homme et le divin (5.).

Le surnaturel est présent dans le conte, dès, quelquefois, la formule initiale. Il n'y a, en tout cas, aucune frontière entre le décor de la vie, la géographie quotidienne, et le monde du surnaturel, si bien que les djinns, goules et géants ont une dimension humaine et participent à l'expérience des humains (p. 46). Parfois, leur force hors du commun fait d'eux les symboles du pouvoir destructeur associé au « mauvais œil » (contes n^{os} 33, 34, 35).

Quant à la relation avec le divin, elle est fondée sur l'acceptation par l'homme — signe de sa sagesse — de la volonté de Dieu. Mais l'acceptation n'a rien de « fataliste », comme l'illustrent bien les contes n^{os} 42, 43, 44 et 45. La femme, avec son intuition, semble mieux préparée pour se prêter, de façon active, à la volonté divine, et en recueillir la récompense.

Enfin, il convient de souligner que l'ouvrage est assorti d'une riche bibliographie, d'un index thématique renvoyant aux notes, d'une liste des contes classés par « types » d'après la classification internationale Aarne-Thompson, ainsi que — outil extrêmement précieux — d'une liste des motifs établie selon l'index international de Stith Thompson (p. 387-402).

Micheline GALLEY
(C.N.R.S., U.R.A. 1066, Paris)

Aljamía. Boletín bibliográfico. Mudéjares y Moriscos = Literatura aljamiada = Filología árabe-romance. Oviedo, 1 (1989), 2 (1990), 3 (1991), 4 (1992).

Ce bulletin bibliographique veut faire connaître la production scientifique, espagnole et internationale, dans deux domaines spécifiques qui ont certaines relations mutuelles : les minorités musulmanes dans la société chrétienne hispanique entre le XIème et le XVIIème siècle (mudéjares et morisques) et les relations linguistiques entre la langue arabe et les langues romanes, spécialement les langues hispaniques (espagnol, catalan, portugais-galicien), mais aussi d'autres

BCAI 9 (1992) Université d'Ovieds (éd.): Aljamía. Boletín bibliográfico. Mudéjares y Moriscos – literature aljamiada – Filogía árabe-romance, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

langues (français, italien, maltais...). Publié par l'université d'Oviedo (plaza Padre Feijoo s./n., 33005-Oviedo (España)), il est le résultat de la coopération entre le Département d'études arabes et islamiques de l'université d'Alicante et du Département de philologie romane de l'université d'Oviedo, avec la collaboration de nombreux chercheurs dans ce domaine d'études.

Le nom du bulletin *Aljamía* est bien espagnol, mais il vient de l'arabe *a'ğamiyya,* avec le sens de « langue non arabe ». Il est surtout employé par les spécialistes pour désigner les textes rédigés en espagnol par les musulmans hispaniques (surtout entre le XIVème et le XVIIème siècle), en écriture arabe mais aussi en écriture latine (*literatura aljamiada*). Le terme arabe et coranique *'ağam* ou *a'ğam* et leurs dérivés désignent donc bien l'ensemble des relations des musulmans de la société hispanique avec leurs compatriotes qui ne parlent pas l'arabe et l'ensemble des relations de cette langue arabe avec d'autres langues européennes. D'où le nom *Aljamía.*

Le bulletin *Aljamía* a trois sections. Une première section est consacrée à des nouvelles académiques dans ce domaine : nominations de spécialistes, tenue de congrès, soutenances de thèses, travaux en cours... La deuxième section présente la liste des publications, par ordre alphabétique d'auteurs, en trois chapitres : mudéjares et morisques, littérature aljamiada et philologie arabo-romane. Certains ouvrages de cette liste sont commentés dans une troisième section, celle de comptes rendus courts, pour les travaux qui semblent particulièrement importants. Le bulletin est distribué gratuitement aux chercheurs — pour le moment —, mais le Département de philologie romane de l'université d'Oviedo admet facilement des échanges. Des numéros monographiques sont prévus.

Le bulletin *Aljamía* s'adresse donc, à un public de chercheurs, d'universitaires. Il prétend mettre en contact des spécialistes de domaines différents, qui ont en commun l'étude de ces relations sociales et linguistiques euroarabes. Il est le résultat de rencontres et de recherches communes dans ce domaine, entreprises depuis, il y a 20 ans, par des spécialistes de diverses sciences humaines, qui ont trouvé utile d'échanger leurs expériences scientifiques, méthodologiquement parfois très différentes, mais qui ont pour objet des domaines semblables.

En effet, on peut faire remonter ce mouvement à 1972, lors du Colloque international de littérature aljamiado-morisque d'Oviedo, qui eut pour centre thématique l'étude linguistique et littéraire des textes en espagnol des musulmans hispaniques, mais qui réserva une section à des études sociologiques sur les morisques. En 1980, à Alicante, c'étaient les études sociologiques sur les morisques de la région qui prévalurent. En 1981, à Montpellier, on obtenait la formule définitive de ces rencontres, avec la participation des quatre groupes principaux de chercheurs intéressés à collaborer dans ce domaine : 1) des philologues, arabisants et romanistes; 2) des historiens, médiévistes et modernistes; 3) des islamologues européens; 4) des islamologues arabes. A. Montpellier, le C.I.E.M. (Comité international d'études morisques) était fondé. Il allait organiser des rencontres scientifiques en Tunisie (1983.... 1991) et en Espagne (Sant Carles de la Ràpita, 1990), sous la présidence d'honneur du P[r] Louis Cardaillac, la présidence effective du P[r] Abdeljelil Temimi et la vice-présidence du P[r] Míkel de Epalza. Le mouvement d'élargissement des Symposiums d'études mudéjares de Teruel, en Espagne (1975, 1982, 1984), aux thèmes morisques, devrait enrichir encore plus ce grand courant de

BCAI 9 (1992) Université d'Ovieds (éd.): Aljamía. Boletín bibliográfico. Mudéjares y Moriscos – literature aljamiada – Filogía árabe-romance, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rencontres scientifiques régulières entre chercheurs, dont le nombre actuel dépasse largement les deux cents.

Ces rencontres ont donné lieu à d'importantes publications : *Actas del Coloquio Internacional sobre Literatura Aljamiada y Morisca* (éd. A. Galmés de Fuentes, Madrid, Gredos, 1978), *Moros y Moriscos en el Levante peninsular* (éd. M. de Epalza, I.E.A., Alicante, 1983), *Les Morisques et leur temps* (éd. L. Cardaillac, Paris, CNRS, 1983), *Religion, Identité et Sources Documentaires sur les Morisques Andalous* (éd. A. Temimi, Tunis, I.S.D., 1984) [1], *La littérature aljamiado-morisque : hybridisme linguistique et univers discursif* (éd. A. Temimi, Tunis, C.R. B.S.I., 1986), *Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)* (éd. A. Temimi, CEROMDI, Zaghouan, 1989), *La expulsión de los moriscos* (éd. M. de Epalza, Barcelone, sous presse), outre les *Actas* des trois premiers *Simposio Internacional de Mudejarismo* (Teruel, 1981, 1982, 1984).

Certaines revues, comme *Sharq Al-Andalus. Estudios Arabes*, de l'université d'Alicante, ont déjà une section spécifique consacrée aux études sur les « Mudéjares y Moriscos ». On peut même parler de la « Moriscologie » comme d'une science ou d'une partie de la science historique qui a pour objet cette minorité religieuse et linguistique de la société hispanique. Le bulletin bibliographique *Aljamía* devrait être l'expression et l'instrument de ce mouvement scientifique.

Malgré l'importance du matériel réuni dans ce bulletin, de sources fort diverses (189 titres dans le numéro 1, 398 titres dans le numéro 2, 333 titres dans le numéro 3), on peut regretter que de nombreux domaines aient encore échappé aux éditeurs d'*Aljamía*. C'est la difficulté fondamentale de ce domaine plurimorphe, où les publications scientifiques peuvent surgir dans des revues ou des maisons d'édition les plus diverses, en Espagne et ailleurs. Mais cela fait aussi l'intérêt et la nécessité de cette entreprise bibliographique, pour mettre en contact les chercheurs aux origines méthodologiques, académiques et géographiques les plus diverses. C'est aussi en élargissant l'équipe de ses collaborateurs que le bulletin *Aljamía* renforcera l'efficacité de son projet scientifique dans le domaine des mudéjares et des morisques, de la littérature aljamiada et de la philologie arabo-romane.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque, Actes du IV[e] Symposium international d'Études morisques, études réunies et présentées par Abdeljelil TEMIMI. Zaghouan, 1990. In-8°, 363 p. franç. + 43 p. arabe.

Les communications présentées au IV[e] Symposium international d'études morisques qui s'est tenu à Tunis et Zaghouan en mars 1989 sont très variées : étude de l'*aljamiado*, tant du point de vue religieux que purement littéraire, description des métiers pratiqués par les morisques, déplacement de ceux-ci après l'expulsion de 1609-1610.

Pour échapper au « regard » des chrétiens de vieille souche, les morisques, ces musulmans convertis au catholicisme avec plus ou moins de sincérité, utilisaient la langue castillane, mais

BCAI 9 (1992) Université d'Ovieds (éd.): Aljamía. Boletín bibliográfico. Mudéjares y Moriscos – literature aljamiada – Filogía árabe-romance, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net